

Discours du grand rabbin de France Gilles Bernheim

Monsieur le grand rabbin Goldman, mes biens chers amis, ce n'est pas un devoir pour moi ce matin de venir parler de la fête de Pessa'h devant vous. C'est d'abord un plaisir et une chance qui m'est donnée de parler de la Tora, de Pessa'h, autrement que je n'ai l'habitude de le faire. Vous le savez, dans la Hagada, dans la Hagada de Pessa'h que nous allons lire vendredi soir, et chabot soir, lors du seder, nous répondons aux questions des quatre fils et parmi les quatre fils, il y a celui qui ne sait pas poser de questions mais il y a aussi celui qui ne peut pas poser de questions.

Un texte du Midrach enseignait il y a très longtemps déjà que pour répondre à celui qui ne peut pas poser de questions parce qu'il est muet ou parce qu'il est sourd, ou malentendant, ou tout à la fois, il y a lieu de trouver le langage qu'il peut recevoir pour ne pas perdre le contenu des enseignements de la Hagada de Pessa'h.

Cet enseignement du Midrach est très actuel. Il nous dit ce que l'Association Israélite des Malentendants, des Sourds, des Muets, essaye de faire depuis tant d'années, à savoir que l'enseignement de la Tora ne soit pas perdu pour ceux qui ne peuvent pas, non pas parce qu'ils ne le veulent pas, mais simplement parce qu'ils ne peuvent pas entendre et dire les enseignements de la Tora à haute et vive voix.

A ce titre, nous devons et quand je dis nous, c'est la communauté juive, les institutions juives, dire notre immense gratitude à cette Association Israélite des Malentendants Muets et Sourds parce qu'ils permettent de répondre à cette question du Midrach, à savoir comment enseigner la Hagada de Pessa'h et la Tora en général à ceux qui ne peuvent pas l'entendre ou la dire.

Je voudrais ajouter un enseignement très simple au sujet de Pessa'h. Vous le savez, très souvent, dans la Bible, la Tora, nous est rappelés ce devoir de ne pas oublier que nous avons été esclaves en Égypte. Pourquoi le rappeler si souvent, sinon pour nous enseigner, comme le dit le Talmud, que nous ne devons pas nous comporter, à l'égard de l'étranger, comme l'égyptien s'est comporté à l'égard des hébreux en Égypte?

Nous devons nous démarquer de ce comportement égyptien, qui était le mépris à l'égard de tout ce qui leurs était étrangers, étrangers parce que venant d'une autre terre, étrangers parce que porteurs d'une autre culture, étrangers aussi parce qu'ils n'avaient pas les mêmes capacités que les égyptiens. Lorsque les égyptiens avaient devant eux des hommes ou des femmes qui ne pouvaient entendre, ce n'était pas du mépris dont ils faisaient preuve, ce n'était pas seulement de l'exclusion dont ils faisaient preuve, c'était souvent une volonté de mettre à mort ceux qui à leurs yeux ne donnaient pas immédiatement satisfaction, ceux auxquels ils ne savaient pas s'adresser ou dont ils ne savaient pas quoi faire.

C'est la raison pour laquelle nous est enseigné si souvent que nous ne devons pas nous comporter vis à vis de celui qui peut nous apparaître comme étranger et par exemple lorsqu'on ne sait pas communiquer, ou qu'on ne peut pas communiquer avec le langage, ou qui ne l'entend pas, que notre comportement doit être à l'opposé de celui des égyptiens, à savoir d'apprendre le langage de celui qui n'a pas le même langage que nous, pour transmettre et entendre ses richesses, que celui parce qu'il est malentendant muet ou sourd ne peut le dire dans les mêmes termes ou sous la même forme que nous mais qui pour autant n'en est pas moins dépositaire d'intelligence, de grande richesse de l'esprit, de spiritualité et d'amour de l'autre, de la Tora et de Dieu.

C'est tout cela que nous ne devons pas oublier à l'occasion de Pessa'h lorsque nous rappellerons une fois de plus lors du seder: "N'oublie pas que tu as été étranger en Égypte" Et j'ajoute avec le Talmud: "Pour que rien dans ton comportement ne puisse rappeler le comportement des égyptiens à l'égard de ceux qui leurs étaient étrangers."

J'en aurai terminé en vous souhaitant d'abord santé, des vœux d'une fête heureuse, unie dans la communauté et en famille, de manière à ce que le message de Pessa'h ne soit jamais oublié. Je ne peux pas ne pas établir un lien pour conclure entre ce que la France et particulièrement la communauté juive et tout particulièrement celle de Toulouse et l'école Ozar Hatorah ont vécu ces deux dernières semaines.

Il y a cela près de deux semaines, le lundi matin dans la cours de cet école à Ozar Hatorah, un homme est venu tuer, haïr, détruire, et cet homme lorsqu'il a été retrouvé hurlait sa haine du prochain, de la France, de l'Occident et plus encore. Pour justifier son acte, terrifiant et meurtrier, il disait que c'est au nom des pauvres de la Terre, que c'est au nom des nécessiteux, de ceux qui manquent de beaucoup de choses, à Gaza ou ailleurs, qu'il l'avait fait.

A cela, notre seule réponse est de dire que lorsqu'il y a des nécessiteux, lorsqu'il y a lieu de donner à celui qui n'a pas l'essentiel, ce n'est pas par un message de haine et une apologie du meurtre que nous le faisons. C'est par un message d'amour, un souci du partage, une attention au prochain, que nous faisons tout pour que celui qui manque puisse avoir.

C'est aussi notre message de Pessa'h, c'est le message de la communauté juive, c'est le message des juifs qui ont soufferts depuis deux semaines. C'est le message avec lequel nous devons sortir d'ici, c'est le message que nous devons délivrer à l'occasion de Pessa'h pour dire que malgré la haine qui est exprimée à l'encontre des juifs et d'Israël, rien ne nous éloignera de notre voix, qui veut que l'on se préoccupe de celui qui est dans le besoin, au nom de la droiture, de la justice et de la vérité.

Merci à vous pour votre écoute, merci à l'association qui a rendu possible cette matinée et surtout, que nous ayons des occasions non exceptionnelles de nous rencontrer, que ce soit moi-même, le rabbin Goldmann, ou nombre de rabbins, pour que la Tora qui nous est chère ne soit étrangère à personne.

Pessa'h casher vesamea'h et 'hag samea'h pour chacune et chacun d'entre vous.

Merci.